

EXPOSITION. PARIS, OPÉRA NATIONAL DE PARIS. « Les Révolutions du Ring » au Palais Garnier à partir du 27 octobre 2026

Nouvelle exposition au Palais Garnier de Paris. Y a t il toujours une wagnérisme aiguë en France ? ou du moins, les mélomanes français continuent-ils depuis Baudelaire, d'aimer passionnément le théâtre wagnérien, en particulier le Ring ? L'exposition événement annoncé au Palais Garnier à Paris devrait répondre à ces questions. Objet artistique unique, associé à de multiples révolutions esthétiques depuis sa création il y a 150 ans, le Ring de Richard Wagner (ou la Tétralogie, c'est à dire dans l'ordre de réalisation du cycle de 1876, *L'Or du Rhin, La Walkyrie, Siegfried, Le Crépuscule des Dieux*), ne cesse de fasciner et d'inspirer.



Alors que l'Opéra national de Paris complète actuellement sa nouvelle production de la Tétralogie, cette exposition au Palais Garnier, en association avec la Bibliothèque nationale de France, s'annonce comme un événement à la mesure de l'oeuvre wagnérienne. Son parcours éclaire le contexte politique dont l'oeuvre est issue, les ruptures formelles qu'elle introduit dans l'histoire de l'opéra, les défis que sa représentation soulève et sa postérité dans le monde des arts. Avec à la clé, les diverses productions du Ring, à l'affiche de l'Opéra de Paris. Illustrations DR, lire ci dessous copyrights.

Exposition. RICHARD WAGNER – LES REVOLUTIONS DU RING – Palais Garnier, du 27 octobre 2026 au 20 février 2027 – Tous les jours de 10h à 17h sauf fermetures exceptionnelles.

L'exposition est accessible avec un billet pour la visite autonome du Palais Garnier, disponible sur la billetterie de l'Opéra de Paris : www.operadeparis.fr/visites/palais-garnier

Tarifs de 10 € à 25 €

Illustrations :

Béatrice Helg, Cosmos I – Wagner, étude de scène, 2013 ©

Atelier Béatrice Helg

Paul Larthe, Maquette du costume de Loge dans L'Or du Rhin, 1941 © BnF, département de la Musique, BmO

CRITIQUE CD événement. LISE DAVIDSEN / Live at the Met (James Baillieu, piano). Richard Strauss, Schubert, Sibelius, Wagner... (1 cd Decca classics – récital sept 2023)

Le récital New Yorkais de la diva norvégienne LISE DAVIDSEN déploie en septembre 2023 ses indiscutables qualités vocales et dramatiques. En amorce, les 2 premiers airs italiens plongent dans la douleur et la désespérance tragique : Tosca et sa prière éplorée, puis « Morro, ma prima in grazia » d'Amelia dans Un Ballo in maschera, autre âme amoureuse démunie et détruite... La diva nordique fait valoir la puissance de son organe, son souffle et ses aigus illimités

(parfois trop vibrés). L'intensité, l'expressivité, la couleur doloriste d'une indiscutable acuité parfois sauvage et violente, saisissent immédiatement.



Pour autant ce n'est pas chez les héroïnes romantiques italiennes que la diva révèle ses pleines capacités. Plus à son aise, dans les grandes phrases lyriques des **lieder de Richard Strauss**, Lise Davidsen convainc davantage dès la déclaration de « Zueignung » ; rêveuse et enivrée, plus proche du texte dans le moins connu et si peu chanté « Allerseelen ».

Bon choix suivant : les deux lieder plus développés et complexes, aux harmonies à la fois inquiètes et rayonnantes « Befreit » puis l'éveil extatique de « Morgen » soulignent l'essor vocal d'une voix surpuissante, au format wagnérien, isoldien, dont la couleur et le style compensent l'acuité d'une exceptionnelle intensité directe.

Les 3 Schubert convainquent tout autant car plus encore soucieux du texte, la cantatrice recalibre son émission et tout son métier expressif selon l'intimisme rentré de l'immense Franz : « An die Musik » poursuit le rêve de « Morgen », suggérant tout un monde lointain, inaccessible mais présent ; entre onirisme feutré et franchise, Lise Davidsen exprime idéalement l'intranquillité tragique de la

plus dramatique « Gretchen am spinrade »...

Belle révélation que les 3 mélodies du cycle original de 5 signées Sibelius, alliant ivresse lyrique et intensité dramatique (la n°4 « Var det en dröm? »), l'écriture semble taillée pour le diamant miroitant, éclatant, sauvage de la diva.

Le Kalman (air orientalisant de Sylvia) envoûte et hypnotise par les arabesques de plus en plus rythmiques de sa Czarda endiablée, aux aigus délirants, idéalement assumés pour le plus grand bonheur du public. Piquant, léger « I could have danced all night » de Loewe exprime le désir d'ivresse de la délicieuse Eliza Doolittle.

Le seul **Wagner**, référence au répertoire que la diva maîtrise tout à fait, l'air d'Elisabeth de Tannhäuser à l'acte I (« **Dich, teure Halle** ») convoque immédiatement par la sureté des aigus et l'intensité du chant, la détermination de la jeune femme amoureuse : brio éclatant, timbre diamantin, aux aigus impérieux... aucun doute, la soprano est une wagnérienne née.

Le récital de plus en plus convaincant, dans une émission souveraine s'achève dans l'esprit du rêve et la prière de son compatriote, **Grieg** (« Vären »), dont la gravité tout en pudeur semble chez elle couler de source, jaillissante et subtilement nuancée. Un régal.

CRITIQUE CD événement. LISE DAVIDSEN / Live at the Met (James

Baillieu, piano). Richard Strauss, Schubert, Sibelius, Wagner... (1 cd Decca classics – récital sept 2023) – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026



**CHÂTEAU DE VERSAILLES, Opéra
Royal. WAGNER : Siegfried,
dim 25 mai 2025. Tilmann**

Unger, Paul McNamara, Simon Bailey... Orchestre du Théâtre National de la Sarre / Sébastien Rouland (direction)

WAGNER A VERSAILLES... Suite de la Tétralogie wagnérienne dans l'écrin et le joyau acoustique de l'Opéra Royal de Versailles. Qui eut pensé que l'opéra de Wagner trouverait ainsi sa place à Versailles, en un cycle devenu incontournable ? Voici, la 2^e Journée du Ring, dédié au héros Siegfried, tel que Wagner l'a rêvé. Château de Versailles Spectacles nous régale à nouveau pour une expérience musicale et théâtrale inoubliable...

Après le succès de L'Or du Rhin en mai 2023, et de La Walkyrie en mars 2024, voici le troisième volet – et la deuxième journée – de la Tétralogie. Pour toute maison d'Opéra, le Ring de Richard Wagner – L'Anneau du Nibelung – est un défi lyrique et l'un des sommets du genre opéra. Composé entre 1853 et 1874, Le Ring ou Tétralogie de Wagner, soit 1 prologue (L'Or du Rhin / Rheingold) suivi de 3 Journées (La Walkyrie, Siegfried, Le Crépuscule des Dieux), constitue un cycle mythique, construit comme un « festival scénique ». Wagner

fusionne orchestre, chant, théâtre en une totalité dramatique et poétique qui a révolutionné l'opéra.

Cette fameuse tétralogie fût créée dans son ensemble pour l'inauguration du Festspielhaus de Bayreuth en 1876. Composé entre 1856 et 1871, mais créé pour l'inauguration de Bayreuth en 1876, Siegfried prolonge La Walkyrie : cette 2^e Journée met en scène la formation et l'apprentissage du héros Siegfried, d'abord manipulé par son tuteur Mime ; puis ayant tué ce dernier, Siegfried devient un homme en réalisant son destin : tuer le dragon (avatar de l'ex géant Fafner qui avait bâti avec son frère Fasolt, le palais du dieu Wotan, dans l'Or du Rhin). Preux, héros qui ne connaît pas la peur, Siegfried libère la Walkyrie déchue (Brünnhilde) en traversant le mur de flammes qui la protège : l'embrassant pour la réveiller, il lui donne l'Anneau en serment d'amour... Wagner offre à cette puissante fresque un souffle saisissant, dans ce tableau final qui consacre la rencontre des deux êtres les plus admirables.

Un Ring à Versailles, le rêve de Louis II de Bavière

La passion absolue qui anima le Roi Louis II de Bavière pour Versailles et pour Wagner tisse un lien singulier entre ce Ring et le plus beau Palais du Monde... Pour fêter l'anniversaire prochain des cent cinquante ans du Ring (1876-2026), l'Opéra Royal du Château de Versailles a demandé au Théâtre National de la Sarre de Sarrebruck, qui monte chacun des quatre opéras du Ring depuis deux saisons, de venir les présenter à Versailles en version de concert. Pour chaque maison d'opéra allemand, monter régulièrement une production de la Tétralogie est un défi, une gageure, une tradition nécessaire. Les chanteurs de la troupe permanente, dont c'est une base du répertoire, sont rejoints par des solistes wagnériens qui interprètent les grands rôles dans l'ensemble des opéras germanophones. Le cycle de ce Ring à Versailles, voulu par [Laurent Brunner, directeur de CVS, Château de Versailles Spectacles](#), s'inscrit dans cent cinquante ans de pratique que l'Opéra de Sarrebruck présente

ainsi à Versailles durant quatre années, jusqu'en 2026,
l'année des 150 ans de la création du Ring.

WAGNER : Siegfried
Versailles, Opéra Royal
Dimanche 25 mai 2025, 15h
RÉSERVEZ VOS PLACES directement
sur le site de Château de
Versailles Spectacles :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/wagner-siegfried/>



Durée : 5h, 2 entractes inclus
SIEGFRIED de WAGNER, 2è Journée de la Téralogie / Ring
Opéra en trois actes sur un livret de Richard Wagner, créé à
Bayreuth en 1876.

Spectacle en allemand surtitré en français et en anglais

distribution

Tilmann Unger : Siegfried
Paul McNamara : Mime
Simon Bailey : Der Wanderer
Werner van Michelen Alberich
Hiroshi Matsui : Fafner
Melissa Zgouridi : Erda
Aile Asszonyi : Brünnhilde
Bettina Maria Bauer : Stimme des Waldvogels
Orchestre du Théâtre National de la Sarre
Sébastien Rouland, direction

RÉSERVATIONS / BILLETTERIE : L'équipe billetterie est à votre disposition par téléphone au 01 30 83 78 89 (du lundi au vendredi de 11h à 18h) ou sur place dans notre billetterie-boutique (3 bis rue des Réservoirs, 78000 Versailles ; du lundi au vendredi de 11h à 18h, ainsi que les samedis de spectacles hors Grandes Eaux Musicales de 14h à 17h).

CRITIQUE CD événement.
Joachim RAFF : Samson,
première mondiale. Magnus
Vigilius, Samson / Olena
Tokar, Delilah... / Berner
Symphonieorchester, Philippe
Bach (3 cd Schweizer
Fonogramm, 2023)

L'ouvrage ici révélé est le fruit d'une

réflexion personnelle sur les enjeux et la finalité de l'écriture lyrique. JOACHIM RAFF (1822 – 1882) s'impose par sa grande culture opératique ; assistant de Liszt à Weimar, il est au fait des dernières tendances esthétiques. Son *Samson*, jamais représenté de son vivant, ici révélé en première mondiale, porte en filigrane ses propres recherches théâtrales, dont évidemment son regard critique vis à vis des opéras de Wagner, en particulier *Lohengrin* (dont il a participé à la création à Weimar en 1850).



Le compositeur suisse fusionne ainsi Wagner et le grand opéra français (le ballet du V) ; maîtrisant parfaitement l'alliage de l'intime et du collectif, il analyse la pression des peuples et de l'aspiration de l'histoire sur un couple amoureux lequel s'inscrit hors des intrigues, des calculs, de la fatalité, de la haine. Leur origine devait les séparer voire les opposer ; mais l'amour vainc tout et le Danite,

Samson, héros des Israélites, est foudroyé et sauvé par la belle Dalilah, fille du roi des Philistins...

C'est une sorte de Roméo et Juliette à l'orientale mais l'écriture de RAFF ne s'épanche pas en un fantasme orientalisant et sensuel [comme Flaubert imagine Salambo ou Strauss sublime Salomé]. Direct et franc, réaliste et furieusement efficace, Joachim RAFF souligne les oppositions dramatiques, déploie une vision analytique d'un amour systématiquement détruit, nié, manipulé, mais vengeur et finalement vainqueur (la vengeance de Samson dans le temple de Dagon peut s'accomplir en fin d'action grâce à l'appui de Delilah).

La force du drame découle d'un antagonisme progressif entre la puissance barbare et guerrière des soldats [qu'ils soient d'Israël ou de Gaza] et le sentiment amoureux de plus en plus fort et partagé entre Delilah et Samson.

Le livret de Joachim RAFF est très habile et très bien construit ; face à l'éclat du couple amoureux, de plus en plus admirable à mesure qu'il est éprouvé d'acte en acte, le compositeur librettiste n'oublie aucun des rôles qui contrepoincent la figure des amants : ni le combattant jaloux de Samson, éconduit par Delilah (Micha) ; ni la figure du père de Dalilah [Abimelech], prêt à tout pour anéantir la force de Samson y compris à manipuler sa fille « pour son bien »... Le grand prêtre qui triomphe à partir de l'acte II est comme le grand inquisiteur dans le Don Carlo de Verdi : la seule autorité qui arbitre roi et héros, favorisant les haines ancestrales pour mieux manipuler. Le peuple suit comme un mouton y compris les Israélites qui à l'égard de leur propre sauveur Samson, ne manquent pas de lui être infidèles.

C'est autant les protagonistes que le rôle de l'orchestre dans les nombreux passages assurant l'enchaînement des tableaux qui suscitent l'admiration.

Dramatique et spectaculaire [les fanfares épiques et tragiques], ou poétique, paysager et psychologique, l'orchestre de RAFF demeure de bout en bout, imaginatif et

particulièrement suggestif, en cela aussi efficace et souvent saisissant que le travail du grand modèle, Wagner.

Du reste, pour avoir autant admiré que critiqué l'auteur de Lohengrin, RAFF se montre aussi wagnérien qu'il sait demeuré original et personnel.

En définitive et pour le dire autrement, de façon plus synthétique, ce que Wagner refusait dans Lohengrin à ses deux protagonistes (Lohengrin et Elsa que sépare une totale incompréhension), Joachim Raff le leur permet : ses héros magnifiques (Samson et Delilah) incarnent un idéal humain et spirituel : la rencontre de deux être d'exception que les épreuves dévoilent peu à peu ; renforcer leur amour réciproque et braver tous les obstacles pour la réalisation de leur union, autant amoureuse que spirituelle. C'est bien la force du livret et toute la conception musicale de ce SAMSON : creuser et développer la relation du guerrier Danite et de la fille d'Abimélech ; les fusionner comme une force unique, soudée dont chaque duo cristallise un peu plus, l'éblouissante sincérité : c'est bien l'enjeu de l'acte IV (3^e partie), où Delilah retrouve Samson supplicié dans sa prison, lui déclarant une loyauté indéfectible et lui assurant sa complicité vengeresse, jusqu'à la mort. Le profil psychologique des deux amants est sublime et l'écriture de leurs airs alternés, aboutissant à un duo éperdu, est une indiscutable réussite.

Le chef **Philippe Bach** veille au souffle comme à la caractérisation de chaque séquence ; sa direction, précise et affûtée y compris dans les éléments chorégraphiques (danse des enfants au début du V) articule et offre de superbes accents dramatiques, aux scènes chorales (puissantes et oxygénées) comme aux duos amoureux qui parcourent l'oeuvre ; le cheminement psychologique de l'orchestre, portant et explicitant la psyché de Samson et de Delilah s'en trouve grandement clarifié : Raff s'y dévoile ainsi fin connaisseur de l'âme humaine, conteur épique de premier plan. Les

instrumentistes se délectent visiblement dans les intermèdes atmosphériques d'une somptueuse force suggestive (Prélude pastoral de l'acte III, au palais d'été d'Abimélech).

Le cast réunit trois chanteurs très impliqués, innervant chacun de leurs airs avec la précision et l'épaisseur émotionnelle requises ; le **Samson** de **Magnus Vigilius** rappelle par la légèreté de son timbre la proximité que Raff a conçu entre son héros et le Lohengrin de Wagner : ténor héroïque et lumineux, de fait, habité par l'idéal de l'amour et de la réconciliation des nations entre Philistins et Israélites ; **Olena Tokar** incarne avec la même sincérité l'itinéraire de **Delilah**, amoureuse de Samson, manipulée par son père, peu à peu femme forte d'une loyauté admirable aux côtés du héros martyrisé ; et **Robin Adams** éclaire toute l'ambiguïté du rôle d'un père aimant mais dépassé par la passion de la manipulation (cheminement de l'acte II, qui le mène de la figure royale à celle du politique déchu)... D'une façon générale, très exposés eux aussi, les chœurs sont magnifiquement préparés, restituant l'impact expressif de chaque groupe humain.

L'écoute du cd 2 (déroulement de l'acte III) est à ce titre très révélatrice : s'y affirme la fusion entre Samson et Delilah : airs séparés d'abord, puis effusion enivrée, où les 2 voix souples et naturelles s'avèrent totalement convaincantes (final de la scène 2 de l'acte III). Puis leur confrontation avec le chœur est grandiose sans grandiloquence ; la fanfare majestueuse, carillon d'un destin implacable ; grande scène aux dimensions du grand opéra français, avec le chœur des philistins qui scande la déclaration du **grand prêtre**, lequel (très convaincant **Christian Immler**) proclame l'aveuglement de Samson.... L'enchaînement des scènes est passionnante.



Al'heure où les enregistrements d'opéras sont de plus en plus rares et parfois ratés, ce SAMSON crée l'événement de cette rentrée lyrique et discographique 2024. La surprise est totale et la découverte majeure. L'opéra suisse peut être fier d'avoir ainsi retrouvé l'un de ses plus passionnants auteurs pour la scène.

Saluons l'éditeur **Schweizer Fonogramm** d'avoir eu l'intuition si juste de dédier tant d'efforts à cette éblouissante récréation, celle d'un authentique chef d'œuvre du romantisme suisse. A quand une prochaine production scénique ?

CRITIQUE CD événement. JOACHIM RAFF : Samson, première mondiale – 3 cd Schweizer Fonogramm – enregistré à BERN en septembre 2023 – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2024

approfondir

LIRE aussi notre **annonce présentation du SAMSON de Joachim RAFF** :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-joachim-raf>

[f-samson-1865-premiere-mondiale-3-cd-schweizer-fonogramm-editions-magnus-vigilius-samson-olena-tokar-delilah-berner-symphonieorchester-philippe-bach-di/](https://www.classiquenews.com/redecouverte-majeure-le-samson-de-joachim-raff-ou-lopera-maudit-et-sa-redemption-1-2-lediteur-suisse-schweizer-fonogramm-ressuscite-un-joyau-lyrique-du-romantisme-helvetique/)

LIRE aussi notre **REPORTAGE** avec la productrice Graziella CONTRATTO à propos des coulisses de l'enregistrement du SAMSON de Joachim RAFF :

<https://www.classiquenews.com/redecouverte-majeure-le-samson-de-joachim-raff-ou-lopera-maudit-et-sa-redemption-1-2-lediteur-suisse-schweizer-fonogramm-ressuscite-un-joyau-lyrique-du-romantisme-helvetique/>

[REDÉCOUVERTE MAJEURE. Le SAMSON de Joachim Raff ou l'opéra maudit et sa rédemption \(1 /2\). L'éditeur suisse Schweizer Fonogramm ressuscite un joyau lyrique du romantisme helvétique](https://www.classiquenews.com/redecouverte-majeure-le-samson-de-joachim-raff-ou-lopera-maudit-et-sa-redemption-1-2-lediteur-suisse-schweizer-fonogramm-ressuscite-un-joyau-lyrique-du-romantisme-helvetique/)

REDÉCOUVERTE MAJEURE. Le SAMSON de Joachim Raff ou l'opéra maudit et sa rédemption (1 /2). L'éditeur suisse Schweizer Fonogramm ressuscite un joyau lyrique

du romantisme helvétique

La productrice (et aussi cheffe d'orchestre) Graziella Contratto dévoile les coulisses de l'enregistrement en première mondiale, réalisé par la société de production et d'édition [SCHWEIZER FONOGRAMM](#) qu'elle a fondé avec Frédéric Angleraux (directeur artistique du projet). Même en Suisse, tout n'est pas rose pour une aventure comme celle de l'enregistrement d'un opéra oublié, jamais créé du vivant de son auteur. Qui plus est, réunir 120 musiciens sur un même plateau réserve surprises et imprévus, autant de défis à surmonter que la haute qualité de la partition en question, au moment des premières sessions d'enregistrement, efface comme par magie : le SAMSON de Joachim Raff serait-il tout bonnement le chef d'œuvre oublié du romantisme suisse ? Avant les délices de la révélation, épreuves et mauvaises surprises, mais aussi conjonctions providentielles et heureux dénouement... les séances d'enregistrement

se sont tenues avant la création publique sur la scène du Théâtre de BERN, le 8 septembre 2023. Ainsi était révélé un joyau lyrique suisse, contemporain des opéras de Wagner, *Lohengrin* et *Tristan und Isolde*. Récit d'une genèse chaotique semée d'embûches à répétition.

Dans les coulisses d'un enregistrement en première mondiale 1 / 2

UN OPÉRA MAUDIT ?

GRAZIELLA CONTRATTO : Quand on regarde le destin de l'opéra SAMSON dans la perspective historique de sa composition, il s'agit véritablement d'un narratif incroyable voire tragique : Joachim Raff n'a jamais pu écouter son œuvre de son vivant – pendant les répétitions de la création prévue pour Darmstadt, aucune chanteuse ne semble avoir eu les compétences nécessaires pour chanter le rôle de Delilah (Dalilah), la première n'a pas vu le jour... Ensuite, Franz Liszt (ami et doyen du jeune Raff) qui dirigeait l'Opéra de Weimar à l'époque, a dû quitter son poste et SAMSON fut déprogrammé. Quand le premier Tristan de l'histoire, Ludwig Schnorr von Carolsfeld, s'est enthousiasmé pour le rôle principal de

SAMSON, sa mort soudaine à seulement 29 ans, en 1865, a anéanti cette dernière opportunité. Raff, découragé, s'est concentré alors, et avec succès, sur le répertoire symphonique et les opéras-comédies...

Quant au processus de notre enregistrement de SAMSON, nous avons aussi une collection d'anecdotes à offrir... au point de penser que la partition comme à son époque, était maudite et qu'il fallait rompre le cercle vicieux par tous les moyens. Tout d'abord, un autre orchestre avec son chef principal s'étaient intéressés à faire ce disque avec notre label Schweizer Fonogramm. Après une année de préparation



(casting complet des rôles solistes, chœur, salle, concerts...), l'orchestre s'est désisté pour des raisons probablement financières et il a fallu très vite trouver une solution ; afin de pouvoir garder une grande partie des solistes soigneusement sélectionnés, je me suis précipitée pour rechercher un orchestre disponible à la même période – et j'ai réussi, coup de chance incroyable, à convaincre Florian Scholz, directeur de Bühnen Bern, pour qu'il coopère avec nous à ce projet de folie ; ce dernier comprenait la participation de 120 artistes, la location d'une salle pour deux semaines et un concert public après les sessions d'enregistrement de studio (pratique rarissime puisque la plupart des enregistrements d'opéra sont des captations 'live' avec séances de correction....). Portrait de Joachim RAFF (DR)

LA PARTICIPATION INOPINÉE de l'ORCHESTRE et du CHŒUR BÜHNEN BERN

Heureusement, l'agenda de l'orchestre (et du chœur) de **Bühnen**

Bern – était libre pour notre projet et nous avons pu garder une partie importante de la distribution déjà engagée comme solistes. **Philippe Bach**, expert du répertoire lyrique du 19e et un très bon ami qui avait déjà enregistré un disque avec notre directeur artistique, **Frédéric Angleraux**, a accepté de diriger SAMSON – donc, tout semblait se développer à merveille !

Mais il fallait encore trouver une salle. Le Stadttheater Bern a été rénové il y a quelques années et nous avons décidé d'installer toute la production sur le plateau de l'opéra bernois. Or, la fosse a été couverte pour optimiser l'espace des solistes, du chœur et de l'orchestre sur scène.



En plus, il nous fallait une coque acoustique couvrant le plafond et trois côtés du plateau. La coque n'était

transportable qu'avec trois camions extra-longes d'une société spécialisée et l'installation s'est faite avec l'aide de 20 techniciens en deux jours...

Puis, nouvelle sonnette d'alarme : **le rideau anti-feu** avec son poids de plusieurs tonnes aurait dû être rabaissé tous les soirs pour des mesures d'anti-incendie dans ce bâtiment historique ; le Théâtre comprend de magnifiques décorations en bois doré.... Problème : les câbles des microphones placés parmi les cordes, devant le rideau, auraient pu être cassés par le poids du rideau. Il a fallu donc organiser une réunion avec le responsable de sécurité de l'assurance officielle du théâtre, le chef technique, Frédéric et moi-même pour trouver une solution. Heureusement, le responsable de la sécurité a bien voulu accepter que le rideau s'arrête à quelques centimètres du sol, préservant ainsi les câbles et évitant de débrancher tous les soirs les microphones à lampe utilisés par Frédéric. C'est toujours délicat l'électronique...

La mise en place du matériel pour le plateau principal et – côté jardin – d'**une fanfare de scène** était un défi particulier pour le directeur artistique puisque la coque et la réponse de l'espace du théâtre côté public, n'avaient jamais été expérimentées lors d'un enregistrement studio.

Comme d'habitude, Frédéric a assumé au moins quatre rôles différents : conception et installation du matériel (54 micros en tout et la plupart ont été utilisés au mixage), direction artistique et gestion de l'enregistrement au niveau qualité, temps, ambiance, contact social sans parler des mois d'édition et de co-création sonore du triple CD.



**Frédéric Angleraux, directeur artistique pendant
l'enregistrement © Schweizer Fonogramm**

TROUVER UN NOUVEL ABIMELECH...

Petit complément : deux jours avant le début de

l'enregistrement, l'interprète prévu pour le rôle important d'**Abimelech** s'est désisté pour raisons de santé ; il nous fallait choisir un autre excellent chanteur, qui devait être un déchiffreur de premier plan... Une fois de plus, nous avons eu une chance énorme : **Robin Adams** qui effectivement a une capacité de prima vista fantastique, a accepté au pied levé d'intégrer l'aventure ; entre son rôle de Saint François d'Assise (pour le Grand Théâtre de Genève) et sa participation au Grand Macabre à Paris, il lui restait exactement le temps pour enregistrer ce rôle avec nous.



Au moment de la première séance d'enregistrement, tout le monde – orchestre, chanteurs, technique, management, production – a senti que tous ces mois de préparation et de fragilité en valaient vraiment la peine. Cet opéra nous gâtait avec son énergie, ses mélodies, son orchestration et sa dramaturgie fascinantes dès les premières mesures. Immédiatement, l'engagement total de tous les participants face aux microphones était palpable et nous a comblés. Personnellement, je pense que l'enregistrement témoigne de cette sensation et la fait vivre aux auditeurs. SAMSON a été sauvé, à plusieurs niveaux... (Photo : **Robin Adams** dans le rôle protagoniste d'Abimelech, le père de Delilah / DR)

Graziella Contratto, Productrice [Schweizer Fonogramm](#)

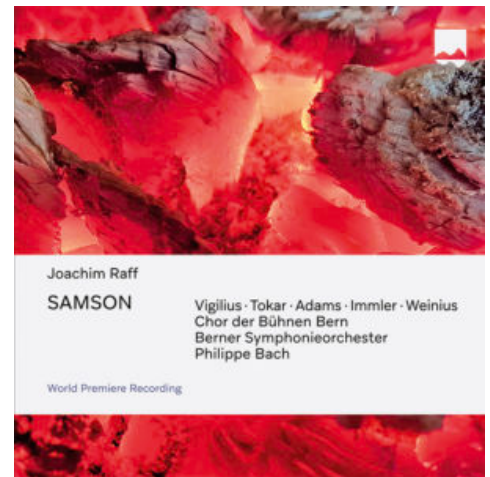


Bareon Hong, Philippe Bach, Christian Immler, Mirjam Fässler, Katharina Willi, Michael Weinius, Magnus Vigilius, Olena Tokar, Robin Adams und Christian Valle – nach der Schweizer Erstaufführung – après la première Suisse – after the Swiss premiere in the Stadttheater Bern, 8th of September 2023

120

PHOTOS : images de la coque, de la régie, du plateau et de Robin Adams.
© Schweizer Fonogramm

CD événement, annonce. Joachim RAFF : Samson (1865), première mondiale (3 cd Schweizer Fonogramm éditions). Magnus Vigilius, Samson / Olena Tokar, Delilah... / Berner Symphonieorchester, Philippe Bach (direction). 3 cd [SCHWEIZER FONOGRAMM éditions](http://www.schweizerfonogramm.com)



Prochain feuilletton : Résurrection du SAMSON de Joachim RAFF – l'édition, l'artistique, les solistes et la conception musicale... (2 / 2)

 www.schweizerfonogramm.com	La sensation du « Lohengrin suisse »: Le label Schweizer Fonogramm propose l'opéra monumental en 5 actes SAMSON du romantique suisse Joachim Raff (1822—1882) en première mondiale	 Coffret de 3 CDs, livret et textes en allemand, français et anglais
---	--	--

présentation

LIRE aussi notre annonce présentation du cd SAMSON de Joachim RAFF, une perle lyrique du romantisme suisse oublié, *mieux que le « Lohengrin » de Wagner ?* (3 cd Schweizer Fonogramm éditions) :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-joachim-raff-samson-1865-premiere-mondiale-3-cd-schweizer-fonogramm-editions-magnus-vigilius-samson-olena-tokar-delilah-berner-symphonieorchester-philippe-bach-di/>

CD événement, annonce. Joachim RAFF : Samson (1865), première mondiale (3 cd Schweizer Fonogramm éditions). Magnus Vigilius, Samson / Olena Tokar, Delilah... / Berner Symphonieorchester, Philippe Bach (direction)

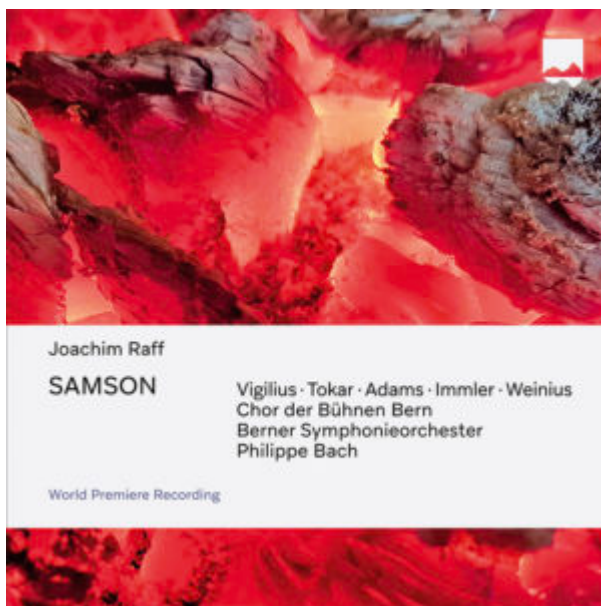
**CD événement, annonce.
Joachim RAFF : Samson (1865),
première mondiale (3 cd
Schweizer Fonogramm
éditions). Magnus Vigilius,
Samson / Olena Tokar,
Delilah... / Berner**

Symphonieorchester, Philippe Bach (direction)

Le compositeur suisse Joachim RAFF (1822-1882) assistant de Liszt à Weimar (1850 -1856) est l'un des meilleurs connaisseurs du théâtre wagnérien et ardent analyste de ses théories esthétiques sur l'opéra. Comment doit être conçu un drame lyrique, selon quelles valeurs et dans quel but ? sont les questions fondamentales que Raff a étudiées et probablement élucidées, en en débattant entre autres avec Liszt. Un premier ouvrage scénique : « *König Alfred* » voit le jour en mars 1851 : c'est un succès. Fort de cette reconnaissance première, Raff travaille dans la foulée à son *SAMSON*, œuvre dramatique que [l'éditeur Schweizer Fonogramm](#) ressuscite aujourd'hui non sans raison. L'éditeur suisse offre au compositeur connaisseur critique de Wagner, l'opportunité exemplaire d'une réhabilitation légitime. Son Samson est

finalement créé en 1865 (l'année où Wagner crée de son côté, son révolutionnaire Tristan und Isolde)... entre temps, Raff s'était taillé une très solide réputation comme... symphoniste.

Le SAMSON de RAFF mieux que le LOHENGRIN de WAGNER ?



En effet le Samson de Raff ne serait-il pas la réponse critique au Lohengrin de Wagner ? Le triple coffret remarquablement édité (avec livret intégral dont la traduction du texte en français, et notice de présentation très documentée) réhabilite une partition de première valeur qui effectivement démontre la grande culture wagnérienne de Raff,

comme sa capacité à aborder de manière personnelle et pertinente le sujet biblique de Samson. Parallèlement à Samson, Raff écrit son premier essai important sur Wagner (« La question Wagner », 1854).

L'opéra de Joachim Raff propose une vision originale et personnelle du mythe de Samson, où confortant le parcours héroïque et moral du héros, chef de file des Israélites, se précise à ses côtés, la figure rédemptrice de Dalila (Delilah,

fille du roi philistin Abimélech), qui ici soprano, incarne la force d'un amour loyal ; Dalila choisit de mourir avec le héros.

Raff réussit une très habile fusion entre drame wagnérien et grand opéra français (dont Wagner est très critique). Son Samson est moins biblique qu'héroïque voire le fruit d'une désacralisation dont la cohérence fait jour : l'action est resserrée sur la relation Dalila / Samson, et la figure du couple amoureux y éblouit a contrario des Philistins et des Israélites, tous passifs, fatalistes, immoraux.

Comme Verdi pour Aida, Raff pour le réalisme de son Samson, fouille, enquête, identifie ce qui accrédite la vérité du drame ; il y concentre quantité de références à ses propres lectures et questionnements. archéologiques... Pour autant, même s'il demeure critique vis à vis de Lohengrin (créé à Weimar par Liszt en 1850, Raff est alors l'assistant de Liszt), l'auteur de Samson inscrit son héros dans une typologie emblématique de son époque ; celle qui le rapproche de Lohengrin justement, de Rienzi aussi ; d'une bienveillance excessive pour ceux qui le trahissent, Samson court à sa perte ; il est la victime et non pas l'acteur de son destin : ainsi sera-t-il trompé par les Philistins, emprisonné et aveuglé par l'un d'eux (Micha)... Mais la vengeance du héros sera néanmoins terrible et définitive, quitte à en payer le prix le plus élevé. Mais qu'avait-il à perdre ?



L'écriture musicale est celle d'un authentique dramaturge maîtrisant tous les enjeux du drame musical : Raff compose la musique, écrit le livret, annote, indique précisément ce que doivent être décors, costumes, scénographie... En cela il rejoint l'exigence d'un Wagner, seul pilote à bord d'un art total ; d'autant plus qu'il cisèle la participation du chœur (magistrale à tous égards), ne dilue jamais un air solo vers une

virtuosité décorative, sait écrire de sublimes passages purement orchestraux pour les nécessités du souffle dramatique... De toute évidence, voici une partition importante, de surcroît très bien réalisée par l'**Orchestre Symphonique de Bern (Berner Symphonieorchester)**, avec une distribution convaincante, sous la direction dramatique et détaillée du chef **Philippe Bach**. Enregistré en première mondiale, l'enregistrement est une révélation absolue. Il décroche naturellement le « **CLIC** » de **CLASSIQUENEWS** rentrée 2024.

Portrait de Joachim Raff (DR)

Prochaine critique développée sur [CLASSIQUENEWS.COM](https://www.classiquenews.com)

CD événement, annonce. RAFF : SAMSON. 3 CD Schweizer Fonogramm
– enregistré au Théâtre d'état de Berne,
en août et sept 2023. **Enregistrement**
Première mondiale



<https://www.jpc.de/jpcng/classic/detail/-/art/joachim-raff-samson/hnum/11860991>

Achetez le cd SAMSON de Joachim RAFF / Premier enregistrement mondial **ici** :

<https://www.jpc.de/jpcng/classic/detail/-/art/joachim-raff-samson/hnum/11860991>

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur SCHWEIZER FONOGRAMM :
<https://www.schweizerfonogramm.com/cd/die-schweizer-opernsensation-samson-von-joachim-raff-1822-1882/>

Distribution

Magnus Vigilius, Samson

Olena Tokar, Delilah

Robin Adams, Abimélech

Christian Immler, le Grand Prêtre

Michael Weinius, Micha

Chor der Bühnen Bern

Zsolt Czetner, einstudierung Chor

Berner Symphonieorchester

Philippe Bach, direction / musikalische Leitung

Téléchargez ici le livret intégral ici :
https://www.schweizerfonogramm.com/wp-content/uploads/2024/04/Raff-SAMSON_iTunes-Booklet.pdf

REPORTAGE VIDÉO : le Samson de Joachim Raff (circa 1856) –
durée : 8mn36

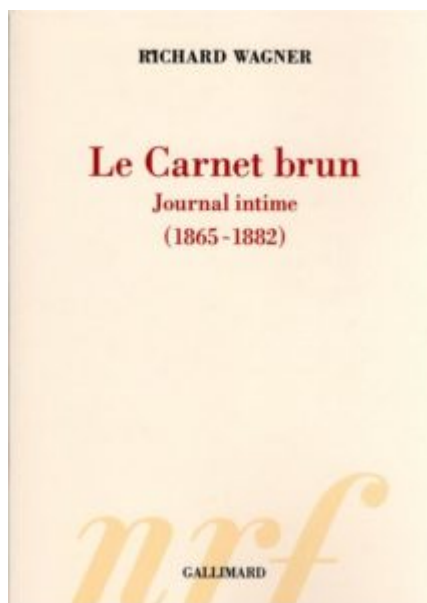
CRITIQUE LIVRE événement. RICHARD WAGNER : Le Carnet Brun – Journal intime (1865 – 1882) – Gallimard

Pour transformer le monde grâce à l'art, à quoi donc pensait l'apôtre Wagner ? Quels sujets l'occupaient particulièrement ? De 1865 à 1882, Richard Wagner (1813 – 1882) écrit ses impressions sur quantité de sujets liés à son quotidien. La période est d'autant plus riche qu'elle correspond à la maturité, de la création de Tristan en 1865 à Parsifal en 1882, année de sa mort...

Au départ Cosima l'amante éperdue offre un carnet en cuir brun (avec reliure agrémentée de pierreries) à celui qu'elle adore mais auquel elle doit renoncer sur l'ordre de son père Franz

Liszt, car c'est une femme mariée, l'épouse du chef Hans Von Bülow. Dans ce carnet de déploration (conservé au Musée de Bayreuth), l'amant couche d'abord son désespoir, puis après que Cosima ait divorcé de Bulow, qu'elle se soit mariée avec Richard, ce dernier poursuit dans son cahier, une rédaction régulière, constituant ce qui est devenu un journal intime ... A partir de 1868 quand le couple qu'il forme à présent avec Cosima s'établit à Tribschen, Wagner confesse ainsi ses pensées personnelles pendant presque 15 années, et au cours de ses nombreux déplacements à Vienne, Genève, Munich, en France et en Italie.

Première traduction française du Carnet Brun Dans l'intimité de Wagner



Y consignant des esquisses multiples, l'amorce de projets musicaux et poétiques souvent de première importance : poèmes, sujets, notes et réflexions d'un penseur de l'art, toujours curieux, exigeant, en quête. C'est le miroir d'un créateur unique, d'un génie, artisan du théâtre total ; chant, théâtre, musique sont abordés sans filtre, pour lui-même... on y relève des annotations sur ses relations avec son principal mécène : financeur de tous ses opéras à compter de Tristan und

Isolde (1865), Louis II de Bavière, le cousin de Sissi et que Richard appelle son « Parzival » ; ses opinions sur le chant et les « bons chanteurs » (dont surtout le Helden tenor, créateur de Tristan, Ludwig Schnorr) ; les faits d'actualité, la politique, les sciences, sur les compositeurs dont Beethoven... Quantités de projets ou de premières versions sont

ainsi dévoilés : au départ Parsifal dans l'opéra qui porte son nom devait rencontrer Tristan ... pour en somme un tableau de chevaliers en recherche d'idéal.

Tout génie a un orgueil démultiplié à tort ou à raison : dans le cas de Wagner, il est décuplé car l'auteur du Ring se nomme « l'esprit allemand », conscient comme peu de sa propre germanité ; obsédé par le destin des héros germaniques par excellence Siegfried et Tristan



Cosima, seule lectrice du journal de son époux, donne l'opus à sa fille Eva en 1908, laquelle en fait don aux archives de Bayreuth en 1931. Le texte n'est publié qu'en 1975 (en allemand). C'est la première édition française (traduit de l'allemand par Nicolas Crapanne), enrichie d'un dispositif critique (introduction, notes, biographies des personnalités citées par Wagner dans son texte...). Incontournable. CLIC de CLASSIQUENEWS

CRITIQUE LIVRE événement. « **Le Carnet brun / Journal intime, suivi du Portefeuille rouge** » (Das braune Buch / Die rote Brieftasche), de Richard Wagner. Traducteur : Nicolas Crapanne, avec Marie-Bernadette Fantin-Epstein, Eva Perrier et Solange Roubert, Jean-François Candoni (préface), éditions Gallimard, 384 pages – parution : mars 2023

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Gallimard :
<https://www.librairie-gallimard.com/livre/9782072943331-le-carnet-brun-journal-intime-1865-1882-richard-wagner/>

CRITIQUE, opéra. PARIS, TCE, le 15 mai 2023. WAGNER : Der fliegende Holländer (1843). Rutherford, Brimberg, Schmitt, Lehner ... Les Siècles, F.X. Roth

La pluie battante sur l'asphalte des belles avenues du 8ème arrondissement parisien semblait présager la tempête à venir sur les planches de la salle de marbre des frères Perret. Soirée promise aux turbulences des passions d'un des chefs d'œuvre du jeune Wagner en proie encore au mépris injuste de ses contemporains.

Vous entendrez parler de lui...

Comme bien de créatrices et créateurs du passé, **Wagner a souffert de l'incompréhension** des professionnels du spectacle alors qu'il débutait sa carrière de compositeur. Durant ses années parisiennes (1839 – 1842) la ville explosait culturellement avec la relative stabilité institutionnelle et économique de la monarchie bourgeoise de Louis-Philippe (1830-1848). Inspiré par une légende rapportée par Heinrich Heine et aussi par le déchaînement des éléments dans sa

traversée baltique vers l'Angleterre, Wagner conçoit le canevas de l'œuvre qu'il proposera sans succès à l'Académie royale de musique : Le vaisseau fantôme.

D'emblée soumise à Léon Pillet, directeur de l'illustre aïeule de l'Opéra de Paris, l'idée de Wagner est acceptée mais pas sa musique. Comble de l'ignominie, Pillet a acheté l'idée pour quelques centaines de francs et confia la mise en musique de ce Vaisseau fantôme à Louis Dietsch. Malgré les qualités très convenues de la partition de ce dernier, la musique que Wagner destina à Paris reste incomparable.

N'en déplaise aux Wagnériens les plus férus, à l'écoute de cette œuvre on y entend une multitude de références au style français romantique. Le mélange de genres y est régulier notamment à l'Acte II avec Mary et aussi le magnifique air de Daland qui a des couleurs proches d'Auber dans les inflexions. Aussi dans tout le début de l'Acte II, on y perçoit un lavis digne des plus beaux moments d'Hérold. Wagner ne cite pas et ne copie pas, il a totalement intégré le style français et l'on maudirait presque Pillet et son étroitesse de vue à vocation purement mercantile et sans doute snob. A l'image des vers de Rostand à la Cathédrale de Reims, la sottise des Pillet et autres entrepreneurs de spectacle n'ont fait que rendre Der Fliegende Holländer plus passionnant encore!

En 2023, la gloire de Wagner est incontestable et le destin de son Hollandais volant n'a rien à craindre avec des interprétations régulières et des enregistrements de ses différentes versions. Cependant ce soir au Théâtre des Champs-Élysées, on a eu l'impression d'assister à la première parisienne, voire à une recreation mondiale, de cette merveilleuse partition.

François-Xavier Roth est le grand ordonnateur de cette soirée. À la tête des Siècles jouant sur des instruments d'époque, maestro Roth révèle non seulement la puissance et les contours d'un réalisme fulgurant mais aussi une explosion de couleurs dans les vastes aplats de l'écriture wagnérienne. Sa direction alerte a souligné les dynamiques sans jamais surenchérir.

Admirables aussi, l'intelligence du geste, la précision de chaque phrasé et surtout l'équilibre entre l'orchestre, les solistes et le chœur avec une cohérence enthousiasmante. Les musiciens des Siècles sont extraordinaires, saluons notamment les bois et les cuivres. Espérons retrouver très bientôt François-Xavier Roth et ses Siècles fabuleux dans une restitution aussi fidèle et passionnante des partitions de jeunesse de Wagner.

La réussite de la production doit beaucoup aussi, à un plateau vocal somptueux. Le quatuor principal de l'opéra n'a pas d'égal dans la constellation des productions passées. Très convaincant, le timbre riche et précis de **Karl-Heinz Lehner** dans le rôle inénarrable de Daland, piquant par son côté truculent et un rien bouffe sans jamais faillir aux exigences de la partition. Le Hollandais de **James Rutherford** déploie un éventail de nuances sur toute la tessiture si étendue du rôle. **Ingela Brimberg est une Senta de légende**. Dramatiquement juste, vocalement indescriptible tellement elle semble avoir ce rôle chevillé au corps. Sa voix est un régal. Plus en retrait, l'Erik de **Maximilian Schmitt** manque d'engagement théâtral et pâtit parfois dans la projection. La Mary de **Dalia Schaechter** a un bel instrument tout comme le Pilote de Daland de **Dimitri Ivanchey**. Le **Chœur de l'Opéra de Cologne** est fastueux ; il nous apporte toutes les ambiances possibles sans faillir dans les harmonies redoutables notamment au deuxième acte.

Celui qui erre sur les flots dans l'attente de la reconnaissance d'un amour total ne finit pas sa course par pitié, mais, parce qu'il porte en lui la marque des héros. Wagner et son Holländer ont jeté l'ancre dans la baie des immortels grâce à l'amour total dont François-Xavier Roth a embrasé la salle de Gabriel Astruc. Pour paraphraser la chanson de Georges Moustaki, si nous avons entendu parler de Wagner, nous voulons entendre encore et toujours la légende du vaisseau qui vogue sans s'arrêter avec de tels talents!

VIDEO

Ingela BRIMBERG chante la Ballade de Senta – version 1841:

<https://www.youtube.com/watch?v=ZTfzGbrmLVI>

SCEAUX, La Schubertiade (92). Concert Mozart, Schubert, Brahms... sam 11 fév 2023

Concert avec lieder et clarinette... Fidèle à sa ligne

artistique dédiée à
l'œuvre de
Schubert, **La
Schubertiade de
Sceaux** propose
un somptueux
récital ce
samedi 11



février 2023 à 17h comprenant des œuvres chambristes de **Mozart, Spohr et Brahms**, et plusieurs **lieder de Schubert**, dans l'esprit des Schubertiades. Ressuscitant l'esprit fraternel et chaleureux des réunions viennoises autour de Franz Schubert, ce nouveau concert éclaire aussi la place de la clarinette (Shelly Ezra), ans un dialogue privilégié avec la voix ou le violoncelle (Sarah Sultan)... Pour se faire, les instrumentistes invités accueillent la soprano Clémentine Decouture...

Engagés, fédérateurs, à l'écoute du partage et de la fraternité, les musiciens du Trio Atanassov s'associent à la réussite de ce nouveau programme de La Schubertiade de Sceaux : la violoncelliste Sarah Sultan et le pianiste Pierre-Kaloyann Atanassov qui est aussi le directeur artistique du Trio. L'ensemble vient de publier son nouvel album (oct 2022 : [Bohemian Rhapsodies – édité chez PARATY records](#))

SCEAUX (92) – La Schubertiade
Hôtel de Ville, 17h
Samedi 11 février 2023

Informations
Réservations

Mozart – Schubert – Spohr – Brahms

Clémentine Decouture, soprano – Shelly Ezra, clarinette –
Sarah Sultan, violoncelle – Pierre-Kaloyann Atanassov, piano.

Réservez vos places **directement** sur le site de La Schubertiade
de Sceaux (92)

<http://www.schubertiadesceaux.fr/>

Prochain concert de la Schubertiade de Sceaux (92) : **samedi
25 mars 2023 – Trio Arnold / Chuishi Okada, violon – Manuel
Vioque-Judde, alto – Bumjun Kim, violoncelle.**

Schubert (Trios cordes D.471 et D.581) – Webern (Satz für
Streichtrio) – Mozart (Divertimento K.563)

Lieu des concerts : hôtel de ville de Sceaux, 122 rue Houdan –
92330 SCEAUX

Renseignements : association La Schubertiade de Sceaux – 06
72 83 41 86 – schubertiadesceaux@orange.fr

Entretien Elisabeth Atanasov, directrice de la Schubertiade de Sceaux – Présentation de la Saison 2022 – 2023



**SCEAUX, La Schubertiade (92).
Entretien avec Elisabeth
Atanasov, directrice.** En
quelques années, le cycle de
musique de chambre que propose
chaque année La Schubertiade de

Sceaux s'est imposé comme un cycle incontournable qui perpétue une riche tradition locale et fait résonner l'esprit fraternel que Schubert et ses proches savaient entretenir à Vienne au XIX^e. Cette nouvelle saison (4^e édition) malgré la pandémie et l'obligation d'annuler toute la saison prévue en 20 / 21, suscite une vive attente ; car La Schubertiade a su fidéliser son public de plus en plus large (enfants et familles sont conviées aux programmes « Bout'Schub », spécialement élaborés pour les jeunes spectateurs et leurs parents). L'offre musicale y est riche et complète, combinant autour du piano et de Schubert, plusieurs programmes contrastés, conçus selon la personnalité de chaque instrumentiste invité ; ici, le clavier dialogue avec le violon, le violoncelle, la clarinette et même cette année, la voix.

Chaque mois d'octobre à mars, La Schubertiade affiche le samedi après midi à l'Hotel de Ville même de Sceaux, un programme musical où qualité, engagement, souvent découverte et défrichement, tempéraments en devenir et sensibilités avérées, s'unissent pour le plaisir du public et pour servir cet esprit d'ouverture fraternelle et de partage convivial chers aux organisateurs, schubertiens fervents.

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous choisi les artistes invités pour cette nouvelle saison 2022 / 2023 de la Schubertiade de Sceaux ?

ELISABETH ATANASSOV : Pierre-Kaloyann Atanassov, chargé de la programmation artistique, fonctionne avant tout par coup de cœur, sans obéir à des critères spécifiques préétablis : il invite ainsi des musiciens qui l'ont touché lors de concerts ou de rencontres, sans oublier des partenaires de musique de chambre avec lesquels il est invité à jouer ou des propositions envoyées à La Schubertiade, comme par exemple celle du duo Geister (piano quatre mains, concert du samedi 19 novembre 2022) que Pierre-Kaloyann avait retenue dès le départ (et qui, entretemps, a d'ailleurs gagné le prestigieux concours international ARD de Munich). Il a également à cœur, une ou deux fois par saison, de faire découvrir au public des artistes rares en France – la clarinettiste israélienne Shelly Ezra, qui poursuit une brillante carrière en Allemagne, en est un exemple pour cette année. Les cas de figure varient donc, mais à la base, demeure une compréhension commune de la musique et du rôle du musicien.

Il ajoute à cela un esprit de fidélité envers les professeurs auprès desquels il s'est formé. Après Muza Rubackyté et Alain Planès, nous avons ainsi la grande chance de pouvoir recevoir le pianiste Itamar Golan qui partagera la scène avec la toute jeune violoniste Marie-Aude Melliès pour le concert inaugural du samedi 15 octobre 2022, notre programmation aimant à associer toutes les générations de musiciens, à l'apogée ou à l'aube d'une carrière.

CLASSIQUENEWS : Que signifie pour vous le terme « Schubertiade » ? Que signifie-t-il aujourd'hui et comment en réaliser les enjeux et les composantes pour le public de Sceaux ?

ELISABETH ATANASSOV : Le terme « Schubertiade » est avant tout synonyme d'amitié et de convivialité, associée à un haut niveau artistique. A notre époque marquée par un individualisme dû notamment aux moyens de communication dématérialisée, il y a un manque certain de réunion et de contacts entre les gens. Les rencontres suscitées par la beauté de l'Art en général et plus spécialement de la musique sont un outil indéniable et indispensable de rapprochement et d'enrichissement humain : la salle de l'hôtel de ville de Sceaux, avec ses proportions adaptées à la musique de chambre, permet des concerts à taille humaine. Et pour favoriser les échanges, nous demandons à tous les artistes de présenter non seulement les œuvres, mais aussi de nous faire part de leur propre ressenti et de leur émotion vis à vis de ce qu'ils vont interpréter. Enfin, les concerts sont toujours suivis d'une rencontre autour d'un verre entre les artistes et le public, ce qui permet également des échanges entre les auditeurs eux-mêmes, prolongeant ainsi les émotions partagées ensemble en silence.

CLASSIQUENEWS : De quelle façon la période de la pandémie a-t-elle marqué (le travail des) artistes et (le comportement du) public ?

ELISABETH ATANASSOV : La pandémie et la crise qui s'en est

suivie a totalement anéanti les artistes qui se sont retrouvés sans travail puisque dans l'impossibilité d'exercer leur métier pendant les deux confinements. Il est évident que les concerts en streaming par internet n'ont pu en aucun cas remplacer les concerts réels, bien sûr au niveau de l'alchimie entre public et artistes, essence même du concert, mais également en termes de revenu financier. Pour ce qui est de La Schubertiade, elle n'a pas échappé à tout cela, la saison 2020 – 2021 ayant été entièrement annulée. Mais nous sommes heureux d'avoir pu réinviter pour la saison passée 2021- 2022 l'ensemble des artistes prévus pour la saison annulée. Cela a évidemment repoussé toutes les invitations ultérieures.

Concernant l'affluence du public, nous avons été fortement impactés avec exactement 50% d'auditeurs en moins (nous faisons régulièrement salle pleine avant la crise), certains rendus frileux par le contexte, d'autres rebutés par le pass sanitaire et enfin ceux dans l'impossibilité même d'assister à certains concerts du fait du pass vaccinal.

CLASSIQUENEWS : Quelles œuvres et quelles formations spécifiques aimez-vous favoriser tout le long d'une saison ? Pourquoi ?

ELISABETH ATANASSOV : Concernant les œuvres, Pierre-Kaloyann aime à laisser chaque artiste ou ensemble libre de son programme, sachant par expérience qu'il est plus agréable à un musicien de jouer ce qui lui tient à cœur, tout en veillant à la cohérence de l'ensemble de la saison.

Schubert, maitre du lied, est bien sûr toujours présent avec cette année, la soirée du 11 février 2023 réservée à la voix, celle de la très charismatique soprano Clémentine Decouture entourée de plusieurs amis instrumentistes (piano : Pierre-

Kaloyann Atanasov, clarinette : Shelly Ezra, violoncelle : Sarah Sultan) dans l'esprit même des concerts amicaux des Schubertiades de Vienne.

Nous avons toujours par saison un concert consacré au piano, avec cette année le récital d'Aline Piboule. Artiste attachante par son enthousiasme à composer des programmes dans lesquels elle nous fait découvrir des pépites hors des sentiers battus associées à des œuvres du grand répertoire (concert du 14 janvier 2023).

Cette année les cordes seront également à l'honneur : pour la première fois nous invitons une formation plus importante avec un sextuor à cordes (2ème de Brahms, concert du 10 décembre 2022) associant le Quatuor Voce au violoncelle de Sarah Sultan et à l'alto de Manuel Vioque-Judde. Ce dernier revient ensuite le 25 mars 2023 pour clore en beauté et clarté la 4ème édition de la Schubertiade de Sceaux avec son trio à cordes, le Trio Arnold.

Et si tout se passe bien, nous prévoyons une formation encore plus importante pour la saison 2023 / 2024 avec l'Octuor de Schubert. Mais nous en reparlerons !

CLASSIQUENEWS : Outre les concerts « classiques / traditionnels », vous développez aussi une offre pour les jeunes mélomanes et aussi les amateurs ? Pourquoi cette place particulière à la sensibilisation et à la transmission ?

ELISABETH ATANASSOV : Pierre-Kaloyann Atanasov et l'équipe de La Schubertiade sommes conscients que les enfants n'ont malheureusement pas assez d'occasions ni d'opportunités pour se familiariser avec la musique classique et l'Art en général qui suscitent l'émotion, la curiosité, l'éveil, apportant un enrichissement et une ouverture sur d'autres mondes par

rapport à ce qui est proposé aux jeunes dans la vie quotidienne. A notre petite échelle, mais avec conviction, nous souhaitons contribuer avec nos spectacles musicaux Bout'Schub à destination des familles, à cet émerveillement et cet imaginaire indispensable à l'épanouissement de l'être humain.

Cette année ce sera « le Roi qui n'aimait pas la musique » musique de Karol Beffa sur un texte de Mathieu Laine (avec le Trio Atanassov ; Magali Grillard, clarinette et Pierre Puy, récitant). Depuis l'origine, les séances Bout'Schub font salle pleine (nous avons dû refuser du monde) et cela ne s'est pas démenti, y compris pendant la crise sanitaire contrairement aux concerts traditionnels tout public.

Enfin, nous avons constaté que les amateurs de haut niveau avaient très peu de possibilités de se produire en public, qui plus est en bénéficiant d'un piano de concert. Grâce à notre volet « A vous la scène », nous permettons ainsi à une formation sélectionnée conjointement avec ProQuartet, partenaire de l'évènement, de bénéficier d'une masterclass donnée par notre directeur artistique, suivie d'un court concert de midi interprété par l'ensemble amateur.

Propos recueillis en septembre 2022

Précédent programme Coup de coeur de la Rédaction, CLIC de CLASSIQUENEWS :

Pour le 50ème anniversaire du jumelage Orléans-Wichita, l'OSO Orchestre Symphonique d'Orléans accueille en soliste le timbalier solo de l'Orchestre Symphonique de Wichita. Cette nouvelle collaboration internationale permet de proposer au public orléanais un programme américain riche et attrayant.

Rêve américain à Orléans



Place d'abord à la partition maîtresse du concert, « **Un Américain à Paris** » de **Gershwin**. La partition au swing irrésistible évoque la capitale française à travers les yeux d'un touriste américain vers 1920 : tous les timbres de l'orchestre sont sollicités pour exprimer l'activité voire l'urgence chorégraphique des rues de la Capitale (vrais klaxons d'automobiles requis) :

Champs-Élysées (avec querelle entre taxis), terrasse du Quartier Latin, blues rythmé et nostalgique (solo de la trompette bouchée) au jardin du Luxembourg, enfin, discussion récapitulative avec un autre visiteur américain à Paris (prétexte à la réitération de tous les motifs joués précédemment).

L'orchestration à la fois brillante et flamboyante utilise aussi célesta, glockenspiel, 3 saxophones (ténor, alto, baryton) ... **Créée au Carnegie Hall de New York en déc 1928**, l'œuvre suit la forme d'un poème symphonique ; elle inspire en 1951, le réalisateur Vincente Minelli qui en déduit un film triomphal avec l'acteur et danseur Gene Kelly. En 2014, le Châtelet à Paris affiche une comédie musicale conçue à partir du film de Minelli.

Compléments bénéfiques à cette immersion américaine, les œuvres suivantes offrent un éventail élargi d'écritures et de formes : du concerto classique à l'œuvre contemporaine, sans omettre la comédie musicale, signés Daugherty, Adams, Sondheim...

BI0... Gerald Scholl est timbalier solo de l'Orchestre Symphonique de Wichita, timbalier principal et batteur de l'Orchestre de Tulsa et Percussionniste principal de

l'Orchestre du Festival de Musique du Colorado. Enseignant au département de percussions de l'Université d'Etat de Wichita, il est aussi membre de la faculté de jazz. Il joue en récital, en musique de chambre à travers le monde et joue aux côtés de nombreux artistes jazz.

SAMEDI 4 FÉVRIER 2023 / 20h30

DIMANCHE 5 FÉVRIER 2023 / 16h

Théâtre d'Orléans, Salle Touchard

Pour le jubilé / 50 ans du jumelage Orléans-Wichita

Direction : **Marius Stieghorst** / Timbales : Gerald Scholl

Informations
Réservations

Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre

Symphonique d'Orléans :

<https://www.orchestre-orleans.com/concert/le-reve-americain/>

<https://billetterie-orchestreorleans.mapado.com/event/104404-concert-un-reve-americain>

GERSHWIN : « Un américain à Paris »

ADAMS : The Chairman Dances

ELLINGTON & STRAYHORN : The essential music of Ellington

SONDHEIM : Send in the clowns from "A little night music"

DAUGHERTY : Raise the roof, concerto pour timbales et orchestre

Billetterie concert par concert

Cat.1 30€ ; Cat.2 : 27/24/19/13€ ; Cat.3 19/13€ – Voir le détail des tarifs : <https://www.orchestre-orleans.com/tarifs/>

Billetterie en ligne :

<https://billetterie-orchestreorleans.mapado.com/>

Au Théâtre d'Orléans – Boulevard Pierre Ségelle – du mardi au samedi de 13h à 19h : **02 38 62 75 30**

Prochains concerts de l'Orchestre Symphonique d'Orléans :

MARS / AVRIL 2023 : MOIS MOZARTIENS !

VENDREDI 31 MARS 2023 / 20h30

SAMEDI 1ER AVRIL / 20h30

DIMANCHE 2 AVRIL / 16h

Théâtre d'Orléans, Salle Barrault

Direction et piano : **Marius Stieghorst**

Programme 100% Wolfgang Amadeus Mozart

Symphonie n°40

Concerto pour piano n°21

Symphonie n°41 « Jupiter »



Chef et orchestre célèbrent le génie de Mozart : (ré)émerveillez de trois de ses plus grands chefs-d'œuvre symphoniques : ses deux dernières symphonies, la n°40 (empreinte d'émotion) et la triomphale « Jupiter », lumineuse et conquérante, imprégnée des idéaux des Lumières ; entre lesquelles s'intercale le Concerto pour

piano n°21, dont la sérénité et le lyrisme sont dévoilés par l'interprétation de... Marius Stieghorst lui-même, qui jouera pour la première fois en tant que pianiste avec l'Orchestre. Pour garantir les meilleures conditions d'écoute pour ce programme prometteur, l'Orchestre investit une salle aux dimensions plus adaptées : la salle Barrault. L'événement méritait bien trois représentations au lieu de deux !

Marius Stieghorst... Comme beaucoup de chef d'orchestre, Marius est également un instrumentiste accompli. Comme Mozart, il commence le piano en famille à l'âge de 3 ans, fait ses études à Karlsruhe où il obtient la Bourse de la Fondation d'Études du « Studienstiftung des Deutschen Volkes ». Il est très rare d'entendre Marius en soliste et c'est un immense cadeau qu'il fait là à l'orchestre symphonique d'Orléans et à son public. [PLUS D'INFOS, RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre Symphonique d'Orléans](#)

Précédent programme concert élu CLIC de CLASSIQUENEWS :



En janvier l'actualité de l'**ON LILLE, Orchestre National de Lille** est florissante... Ce programme Wagner compose un tryptique impressionnant qui place la phalange lilloise parmi les plus actives dans l'Hexagone en ce début 2023... **Hartmut**

Haenchen sélectionne plusieurs pages symphoniques à partir des opéras de Wagner. Dans Les Adieux de Wotan et L'Incantation du feu (extrait de La Walkyrie), Wagner met en musique le bouleversant adieu d'un père à sa fille (Brünnhilde). Grand wagnérien, le baryton-basse **Derek Welton** incarne le renoncement d'un père qui abandonne sa fille à son propre destin. En couplage, la rare Symphonie n°3 de Bruckner est appelée « Wagner » en raison de ses nombreuses citations wagnériennes car Bruckner vénérât Wagner comme son idole et son maître. **Hartmut Haenchen** en joue la version III, qui cite entre autres les célèbres Chevauchée de la Walkyrie, Adieux de Wotan et L'Incantation du feu – extraits de La Walkyrie. Filiation, admiration.

PASSION WAGNER

L'interprétation du chef wagnérien

Hartmut Haenchen



Jeudi 19 janvier 2023 – 20h

Lille – Auditorium du Nouveau Siècle
± 2h avec entracte

Vendredi 20 janvier 2023 – 20h

Calais, Grand Théâtre

WAGNER

La chevauchée des Walkyries / Les Adieux de Wotan &
L'Incantation du feu, extraits de La Walkyrie

BRUCKNER : Symphonie n°3, « Wagner »

Hartmut Haenchen, Direction
Derek Welton, Baryton-basse
Orchestre National de Lille

Réservez vos places **directement** sur le site de l'ON LILLE
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE :

https://www.onlille.com/saison_22-23/concert/passion-wagner/

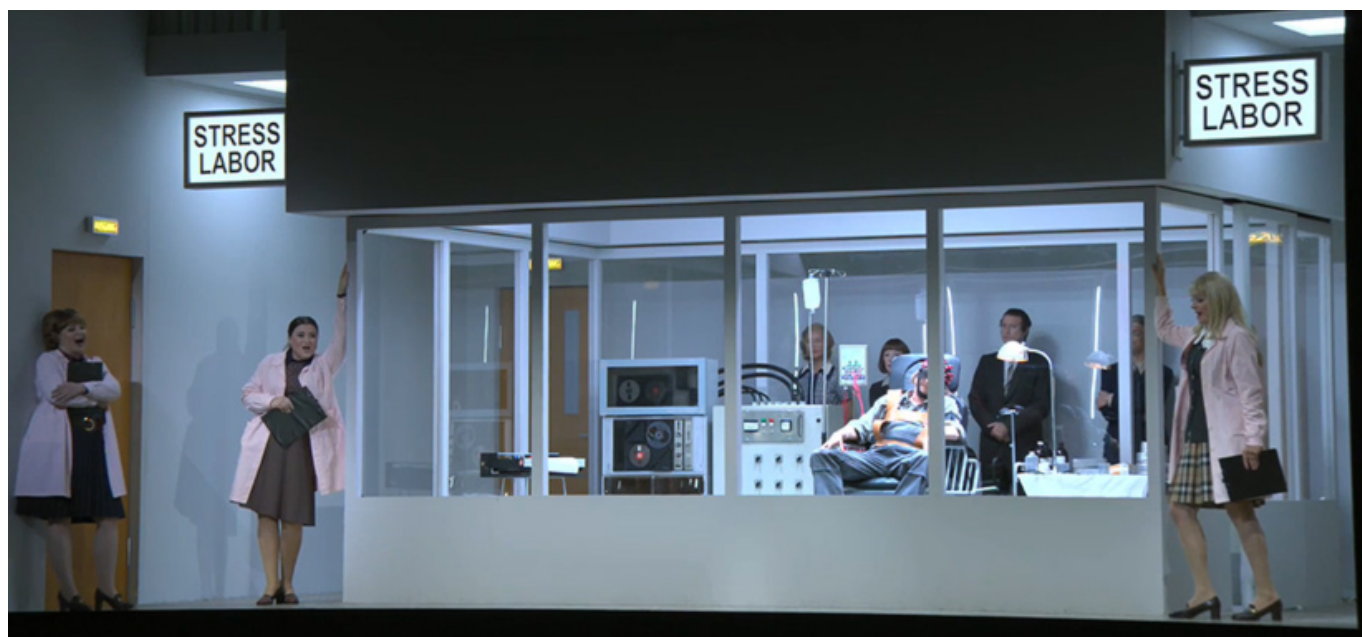
Concert capté et diffusé le lundi 6 mars à 20h sur l'AUDITO
2.0, la chaîne youtube de l'ON LILLE Orchestre National de
Lille

CRITIQUE, opéra. BERLIN,

Unter der Linden, le 29 oct 2022. WAGNER : Der RHEINGOLD / Thielemann / Tcherniakov

CRITIQUE, opéra. BERLIN, Unter der Linden, le 29 oct 2022. WAGNER : Der RHEINGOLD / Thielemann / Tcherniakov. Tcherniakov a trouvé à Berlin (Opéra Unter den linden), l'occasion d'exposer sa vision du Ring wagnérien, soit les 4 opéras de la Tétralogie de 16h de musique sur une semaine, ... comme à Bayreuth. Le cycle devait être dirigé par Daniel Barenboim mais celui-ci souffrant a nommé son remplaçant, ... Christian Thielemann. Même si le chef remplaçant a démontré ses qualités lyriques et symphoniques (son intégrale en cours Bruckner), l'écoute de cette première journée révèle un sens de l'articulation, une clarté du geste mais parfois la conception d'un orchestre compact, qui sonne parfois plus dur et puissant que réellement détaillé... sans les nuances dignes d'un Barenboim (cf son Tristan und Isolde), ou d'un Karajan.

**Wagner désenchanté façon
Tcherniakov**



Tcherniakov évacue toute poésie ou fantaisie onirique et place le drame dans un vaste Centre de recherche médicale gigantesque qui contient dans l'une des ses cours fermées, l'arbre monde, image du cosmos et aussi vénérable sacré (le frêne originel selon le mythe nordique dans le bois duquel Wotan a taillé sa lance légendaire) : en tout 11 espaces qui défilent comme les compartiments d'un train, comme les boîtes que traversaient sur scène Tristan et Yseult dans la sublime mise en scène d'Olivier Py, de loin le spectacle le plus poétique et bouleversant qui soit. Plus prosaïque voire matérialiste, Tcherniakov détaille de son côté, laboratoires et salles de réunion, salles de conférence et réserves où sont stockées des milliers de cages à lapins... sans omettre le sous sol où travaillent et s'épuisent les esclaves d'Albérich... le tout dans un pur style 1970.

La première scène est emblématique du reste : point de naïades dans leur fleuve protecteur ; les 3 filles du Rhin, gardiennes de l'or (et de l'anneau à forger qui détient la suprématie du

monde) sont 3 infirmières en blouse, dossiers des patients en mains ; elles se tiennent à distance d'un malade fardé d'électrodes (Albérich) dans une boîte en verre, bien arrimé à son fauteuil et attaché par de larges bandes qui l'entravent ; le nabaud velu et bossu qui voudrait tant lutiner l'une des lolitas maudit bientôt l'amour et le désir, préférant voler aux 3 beautés, l'or tant convoité... la fortune plutôt que le bonheur. Ainsi le malade déjanté s'échappe du Centre médical, perche de transfusion en main...

Même réalisme cynique, froid et lugubre dans la scène qui suit où paraissent Wotan et son épouse Fricka, en petits bourgeois consommateurs, satisfaits, conquérants, cependant que surgit Freia, soeur de la précédente qui fuit horrifiée la salle précédente car y ont parus les géants Fafner et Fasolt, en caïds des pays de l'est, ou maffieux flanqués de leurs sbires à lunettes... ils viennent réclamer leur dû à Wotan qui leur a commandé la construction de son palais sublime sur le Walhalla. Chacun trouvera son miel dans cette systématisation glaçante qui ne cite d'aucune façon les mythes et légendes fantastiques, épiques, médiévales... où Wagner a puisé son action. Finalement la grille visuelle pollue l'écoute directe de la musique articulée, souple, comme une soie scintillante et flamboyante d'autant que la machinerie est impressionnante en décors et figurants. Heureusement les chanteurs sont à la hauteur de ce nouveau défi wagnérien.

Saluons l'impeccable Alberich de **Johannes Martin Kränzle**, prétendant maladroit incapable, d'un cynisme forcé, qui devient despote sadique dans les bas fonds du Nibelung – mais aussi le Wotan placide et présent de **Michael Volle**, comme la bien chantante, à la voix puissante sans outrance de **Claudia Mahnke** en Fricka. Esprit malicieux et vrai protagoniste de cette première journée de la Tétralogie, le Loge du mexicain **Rolando Villazon** (en costume de velours jaune moutarde) tient la barre dramatique de son personnage central ; c'est lui qui pilote Wotan et lui permet de triompher, d'Albérich comme des

géants Fafner et Fasolt (mais à quel prix!). A l'aise scéniquement, le chant de Villazon manque cependant de précision, avec cette accent latin qui brouille la netteté de la diction.

CONCLUSION

Autant dire que les amateurs d'un Wagner fantastique et féérique en resteront frustrés ; exit la poésie et le souffle épique de la geste légendaire conçue par Wagner – une réduction des effets scéniques d'autant plus regrettable que le théâtre wagnérien, synthèse d'une multitude de mythes avait nécessité la scène dédiée de Bayreuth pour être réalisé; Tcherniakov fait du Tcherniakov, c'est à dire du théâtre, stricto sensu, avec des idées souvent gadgets et toc dont le but est surtout de souligner le réalisme cynique de chaque scène : tractations et manipulations, sacrifice et falsification d'une société où les hommes ont perdu toute idée de beauté et de magie fraternelle, dans des pièces fermées datées années 70 (coupes de cheveux mi longs et pattes d'éph, ...). On y perd son Wagner et la grille scénique et visuelle ne serait qu'anecdotique si elle ne parasitait constamment la pleine perception de la musique ; ce que dit la musique (et quelle orchestration !) est toujours contredit par les tableaux et le jeu d'acteurs. En définitive le vrai héros du drame ici reste Loge, esprit du feu, facétieux, manipulateur et séducteur de génie qui tout en ayant conscience de la naïveté des Dieux (Wotan et son clan, famille plutôt passive d'enfants gâtés), reste auprès d'eux sachant le profit qu'il peut en tirer, leur faisant croire qu'il peut les conseiller et les aider : payer les Géants contre le château Walhalla qu'ils ont bâti... en « volant le voleur » c'est à dire le

Nibelung Albérich qui a dérobé l'or et le pouvoir de l'anneau aux filles du Rhin. Côté cynisme et manipulations le compte y est ; côté épisme, fantaisie féerique et magie visuelle, on repassera. Fort heureusement, le metteur en scène qui fait fi de la dramaturgie originale et du temps musical, n'a pas ici contrairement à ses approches précédentes de Carmen, Les Troyens, réécrit purement et simplement l'action. ARTE annonce sur son site ARTEconcert, la suite en replay, soit les 3 autres Journées du Ring. Critiques à venir.

Wagner : L'or du Rhin / Der Rheingold. Dmitri Tcherniakov, mise en scène / Christian Thielemann, direction – Spectacle filmé le 29 octobre 2022 à la Staatsoper Unter den Linden à Berlin

Distribution :

Anna Lapkovskaja (Flosshilde)
Natalia Skrycka (Wellgunde)
Evelin Novak (Woglinde)
Peter Rose (Fafner)
Mika Kares (Fasolt)
Stephan Rügamer (Mime)
Johannes Martin Kränzle (Alberich)
Anna Kissjudit (Erda)
Anett Fritsch (Freia)
Claudia Mahnke (Fricka)
Rolando Villazón (Loge)
Siyabonga Maqungo (Froh)
Lauri Vasar (Donner)
Michael Volle (Wotan)